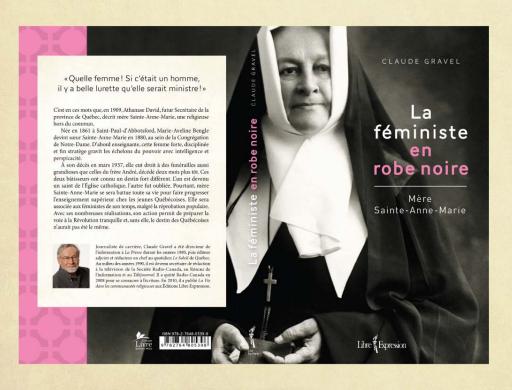
Mère Sainte-Anne-Marie, pionnière de l'éducation supérieure pour les femmes

Marie-Aveline Bengle est née en 1861 à Saint-Paul-d'Abbotsford en Montérégie. Après ses études élémentaires à l'école de rang, elle poursuit sa formation au pensionnat Mont Notre-Dame à Sherbrooke où elle obtient un brevet d'enseignement. Elle connaît alors ses premières expériences comme institutrice à l'école de rang de son village. En 1880, elle entre à la Congrégation de Notre-Dame et prend le nom de Sœur Sainte-Anne-Marie. D'abord enseignante au couvent d'Iberville, elle poursuit sa carrière au Mont Sainte-Marie à Montréal à partir de 1883. Elle en devient la supérieure en 1903 pour une période de cinq ans. En 1913, elle est nommée maîtresse générale des études de la Congrégation, et elle le restera jusqu'à sa mort en 1937

En 1908, elle fonde l'École d'enseignement supérieur pour jeunes filles, premier collège classique catholique féminin au Québec. Ce dernier prend le nom de Collège Marguerite-Bourgeoys en 1926 et déménage dans un tout nouveau bâtiment construit pour accueillir l'Institut pédagogique. Après des années de démarches assidues de la part de Mère Sainte-Anne-Marie cette nouvelle institution, vouée à la formation des enseignantes, offre des diplômes universitaires.

Il faut dire qu'à l'époque, le rôle des femmes était limité à celui de mère et d'épouse. Elles n'avaient pas le même accès aux études que les hommes. Diplomate, progressiste et déterminée, Mère Sainte-Anne-Marie a su composer avec les lenteurs et les hésitations des autorités civiles et religieuses jusqu'à la réalisation des projets de la Congrégation pour permettre l'accès des femmes aux études supérieures. Voilà pourquoi son nom est associé aux féministes de son temps. Elle est une des grandes alliées de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, militante pour la promotion des droits des femmes.

Mère Sainte-Anne-Marie a eu une grande influence dans le monde de l'éducation. En 1928, elle devient la première femme membre de la Commission des écoles catholiques de Montréal. À son décès en mars 1937, elle a droit à des funérailles grandioses à la Basilique Notre-Dame. À l'instar de Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, qui était surnommée «la Mère de la colonie», on appelait Mère Sainte-Anne-Marie «la Mère des Écoles de chez-nous».



Bibliographie
Claude Gravel, La Télministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie, Montréal, Éditions Libre Expression, 2013.

Ourrage collectiff, Mère Sainte-Anne-Marie, CND, Montréal, Arbour et Dupont, 1938.

Sœur Raymonde Javvin, « Remerciements de Sœur Raymonde Javvin, CND, à l'occasion de la présentation du livre de M. Claude Gravel »

dans Capusal In NPO, RAR, volume VI, « 7 (22 mai 2013).

« Sœur Saymonde Javvin, « Remerciements de Sœur Raymonde Javvin, CND, à l'occasion de la présentation du livre de M. Claude Gravel »

dans Capusal In NPO, RAR, volume VI, « 7 (22 mai 2013).

« Sœur Saymonde Javvin, l'evite revielle Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame http://www.archivestivalles.com.og/prode/1308

Documents du Services des archives de la Congrégation Notre-Dame, Annales de la Malson mêre, « Necrologie de mère Sainte-Anne-Marie », mars 1937, p. 146, 176-189, 197-248.

Sœur Raymonde Javvin, Textés rédigés pour le mémorial de mère Sainte-Anne-Marie au Collège Marianopolis, R307.

Rédaction: Élise Thierry et Marie-Josée Morin Recherche photo: Josée Sarrazin